Document generated on 04/19/2024 5:53 p.m.

Études littéraires

Sémiotique et signifique

Gérard Deledalle

Volume 21, Number 3, Winter 1989

La culture et ses signes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/500866ar
DOI: https://doi.org/10.7202/500866ar

See table of contents

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)
1708-9069 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Deledalle, G. (1989). Sémiotique et signifique. *Études littéraires*, *21*(3), 13–19. https://doi.org/10.7202/500866ar

Article abstract

Lady Welbys significs: the contribution of this theory to the semiotic of Peirce. Mutual interest in maintaining correspondence. The importance of significs at the turn of the century and Peirce's influence on Wittgenstein by way of Lady Welby. A definition of significs: sense, meaning and significance. Despite a certain link between significs and the triadic sign, Peirce's semiotic is a theory of the action of signs not a theory of meaning.

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ÉTUDES LITTÉRAIRES, VOL. 21 — N° 3, HIVER 1988-1989, pp. 13-19

SÉMIOTIQUE ET SIGNIFIQUE

gérard deledalle

La correspondance [1] de Peirce avec Lady Welby contribua à faire connaître la pensée du logicien. Elle fut un stimulant pour lui, mais peut-être se révéla-t-elle aussi un piège pour ses lecteurs. Heureux de communiquer avec une personne avide de savoir sinon toujours très attentive, Peirce y livra sa pensée sans apprêt : il simplifia, extrapola, expérimenta. Il correspondit neuf ans avec Lady Welby : de 1903, l'année où il reçut le livre que venait de faire paraître Lady Welby, *What is Meaning*, jusqu'à 1911. Elle avait déjà inventé sa *signifique* et Peirce poursuivait l'élaboration de sa *sémiotique*.

La question qui se pose au chercheur est la suivante : Qu'est-ce que la sémiotique de Peirce doit à la signifique de Lady Welby ?

Ma réponse se fera à petits pas.

Premier pas. Peirce et Lady Welby sont fort heureux l'un et l'autre de trouver un interlocuteur valable. Peirce surtout. Mais tous deux entendent que leur « science » triomphe. Lady Welby veut convertir son correspondant et celui-ci souhaite la convertir. Cette dernière lui écrit :

> **Bien entendu, je suis pleinement consciente que la sémiotique peut être considérée comme la forme scientifique et philosophique de cette**

discipline qui, je l'espère, pourra être généralement connue sous le nom de signifique. Bien que je ne pense pas que vous devriez désespérer de voir reconnaître votre propre conception de la sémiotique plus abstraite, logiquement absconse et philosophiquement profonde [2].

De son côté, Peirce estimait que Lady Welby était sur la bonne voie.

Deuxième pas. Lady Welby gagna la première manche en imposant la signifique qui fut à la mode au début du siècle, et avec elle la théorie de la signification. [Lady Welby et un autre de ses correspondants, C.K. Ogden, traducteur de Wittgenstein et auteur, avec I.A. Richards de *The Meaning of Meaning* [3]. Je ne puis que signaler ici tout ce que Wittengstein doit à Peirce par l'intermédiaire de Lady Welby].

Troisième pas. Qu'est-ce que la signifique ? Dans *What is Meaning ?*, Lady Welby écrit ce qui suit :

La signifique concerne l'esprit pratique, par exemple, dans les affaires ou la vie politique, plus étroitement et inévitablement que l'esprit spéculatif. Car le penseur peut continuer toute sa vie à tourner autour de ses propres pensées et de celles des autres et les élaborer logiquement. Mais l'homme d'action doit traduire sa pensée en action aussi vite que les idées lui viennent à l'esprit, et il peut ruiner la cause qu'il voudrait servir s'il ne voit pas la *signifiance* des choses [4] **(J'emploie à dessein le décalque du mot anglais).**

Mentionnons un rapprochement avec la pensée de Peirce : la signification, pour Lady Welby comme pour son correspondant, est liée à l'*action*. Nous examinerons plus loin un deuxième rapprochement : Lady Welby définit la signifique comme la théorie du sens, de la signification et de la signifiance.

Sens. Il est associé « avec la réponse organique à l'environnement, et avec l'élément essentiellement expressif de toute expérience ».

Signification. Alors que le sens n'est pas intentionnel, la signification l'est ; le terme « signification » est « réservé pour ce sens spécifique que l'on a l'intention de communiquer ».

Significance. La signifiance inclut sens et signification, mais les transcende en portée et englobe la conséquence, l'implication, le résultat ou la fin ultime, aussi lointains qu'ils soient, d'un événement ou d'une expérience.

Ce point de vue triadique que l'on retrouve dans les trois interprétants de Peirce, les interprétants immédiat, dynamique

et final, est, chez Lady Welby comme chez Peirce, hiérarchisé : « On parvient à la signifiance par le sens et la signification », écrit Lady Welby.

Quatrième pas. La théorie de Peirce est une théorie du fonctionnement des signes et non du sens. Jusqu'en 1903, le logicien prend bien soin de distinguer l'interprétant de la signification. Il nous met constamment en garde contre cette confusion. Par la suite, il divisera l'interprétant en trois catégories qu'il n'hésite pas à comparer aux trois types de signification de Lady Welby. Est-ce là une deuxième victoire de la signifique sur la sémiotique ? Peirce nous fournit deux réponses : 1) Il n'y a rien de nouveau dans la trichotomie de Lady Welby. « Ses trois sortes de signification correspondent *grosso modo* aux trois moments de la pensée ». Ce sont « ses trois ordes de signification » qu'il a décrits en 1878 dans *Comment rendre nos idées claires* où il s'agit en fait de trois degrés de clarté. 2) Sa deuxième réponse est plus nuancée. En décembre 1908, dans une lettre à Lady Welby, il soutient d'abord que la signifique n'est qu'une partie de la sémiotique, cette partie « qui étudie la relation des signes avec leurs interprétants » mais, ajoute-t-il, « en supposant que c'est ça que vous voulez dire par "signification" », je ne pense pas qu'il soit possible dans l'état actuel de la question de faire le moindre progrès dans la recherche vraiment scientifique en signifique en général sans consacrer une très grande part de son travail à des recherches concernant d'autres questions de sémiotique [5].

Mais l'année suivante, dans une autre lettre à Lady Welby, Peirce se demande s'il n'a pas été influencé par la trichotomie de Lady Welby quand il élaborait sa propre trichotomie des interprétants. Et il conclut : Je « ne crois pas que ce fût le cas. Mais pour le public, je ne peux que reconnaître [notre] accord et avouer que j'ai lu votre livre ».

Cinquième pas. Est-ce un match nul ?

Une remarque d'abord s'impose. Quand on lit attentivement la correspondance entre Lady Welby et Peirce, on constate que Lady Welby ne comprend pas grand-chose à ce que Peirce lui raconte. Par exemple, mais ce n'est qu'un exemple, elle confond les catégories ordinales de Peirce avec les catégories cardinales d'un autre philosophe alors à la mode, Cook Wilson. Ce qui ne l'empêche pas de bien comprendre la priméité.

Maintenant une réponse à notre question. Les deux trichotomies coïncident-elles ? L'interprétant final de Peirce correspond exactement à la « signifiance » de Lady Welby, « à savoir l'effet que le signe produirait sur tout esprit sur lequel les circonstances lui permettraient d'agir pleinement ». L'interprétant immédiat ne diffère pas beaucoup du « sens », pourvu qu'il soit « sensal », « de la nature d'une impression », c'est-à-dire sans aucun « élément volitionnel [7] ». S'il y a quelque différence, elle concerne l'équivalence possible entre l'interprétant dynamique et la signification. La signification de Lady Welby « consiste dans l'effet sur l'esprit de l'interprète que l'émetteur a l'intention de produire (soit par la parole, soit par l'écrit) », alors que l'interprétant dynamique de Peirce ne consiste que « dans l'effet direct réellement produit *hic et nunc* par un signe sur son interprète », avec ou sans intention de le produire. Cependant, comme Peirce le dit ailleurs, bien que « je ne pense pas que nous puissions vraiment dire que Dieu *émet* [*utters*] des signes quand Il est le Créateur de toute chose, lorsque [Lady Welby] dit, comme elle le fait, que cet acte est lié à une volition, je fais immédiatement remarquer que cet élément volitionnel de l'Interprétation est l'*Interprétant Dynamique* [8] ». La différence principale entre les deux trichotomies se trouve ailleurs, dans la manière dont elles furent produites : la trichotomie de Lady Welby repose sur « une prodigieuse sensibilité de la perception », alors que le propre raisonnement de Peirce « à partir de la définition du signe » découle de la description des trois structures possibles du phanéron : monadique, dyadique et triadique. « L'Interprétant Immédiat est une abstraction, consistant en une Possibilité. L'Interprétant Dynamique est un événement singulier unique. L'Interprétant final est ce vers quoi tend ce qui est *hic et nunc* [*actual* [9]] ».

Sixième pas. La philosophie derrière la signifique et la sémiotique.

La philosophie de Lady Welby ne diffère pas fondamentalement de celle de Peirce.

Les deux philosophies sont antidualistes dans leur « tour » pragmatique et contextualiste.

Comme la philosophie de Peirce, la philosophie de Lady Welby est continuiste : non seulement fait-elle place à la nouveauté, à la priméité du nouveau, mais aussi à l'incertitude, à « l'erreur possible » et aux « caprices du hasard naturel » qui

sont présupposés, dirait Peirce, par l'« ordre et la cohérence ». Comme celle de Peirce, la philosophie de Lady Welby est sociale :

> **Que nous sommes déjà essentiellement sociaux, que notre humanité même l'est n'a pas besoin d'être prouvé ici. Nous sommes sociaux en effet par le sens instinctif de la dépendance mutuelle et par le pouvoir et la nécessité de l'action concertée consciente et rationnelle. Mais nous sommes sociaux aussi et surtout en vertu de ce pouvoir d'expression dont je conseille fortement le développement. Et nous sommes sociaux parce que ce n'est qu'ainsi que nous puissions être vraiment individuels : parce que nous sommes condamnés à travailler pour une intelligence et une conscience « collective » future [...]** [10].

Même la différence principale entre les deux philosophes disparaît à l'examen. Au contraire de Peirce, Lady Welby plaide la cause de l'« intuition » et de la « psychologie », mais pour une raison qui n'a rien à voir avec la primauté que Peirce accorde à l'« inférence à partir de et par les signes » et de la « logique ». Lady Welby demande à Schiller : « Pourquoi donc le monde en général a-t-il rejeté le principe directeur [du sens maternel] pour adopter la logique [masculine], aussi inconsistante, aride, déplorablement partiale et inadéquate qu'elle ait souvent été ? *Voilà la question à laquelle vous, les Pragmatistes, devez répondre* [11]. »

L'attitude de Lady Welby est assurément celle d'une féministe.

> **Pour ce qui concerne la majorité des femmes, l'Homme dominateur avec son intellect impérieux écrase depuis des millénaires leurs dons naturels : toutes leurs activités en dehors de la chambre d'enfants (et à l'intérieur aussi, hélas, aujourd'hui) sont masculinisées : le langage appartenant originellement à la femme en tant que gardienne du foyer, créatrice de ses industries et première éducatrice de la génération montante, est devenu complètement masculin : l'ordre social entier est établi et organisé pour la femme selon des règles uniquement masculines** [12].

Grâce aux Pragmatistes cependant, dit Lady Welby, le sens maternel va redevenir pour tous ce qu'il est en fait : le « sens commun ».

> **C'est le simple sens maternel — l'instinct du danger intellectuel, — qui chez vous, comme chez Dewey, Peirce et James, provoque la réaction pragmatique ! C'est le descendant direct de la conscience aiguë des signes de danger primitif pour les bébés du couple ou de la tribu, laissés à des mains relativement faibles. Mais que les pragmatistes prennent**

garde à ne pas échanger une erreur ou une méthode démodée pour une autre, l'opposée peut-être [13].

Septième et dernier pas — un faux pas. Langage et réalité.

« Un vrai maître du langage arrive toujours à trouver les mots pour s'exprimer », dit Schiller dans sa lettre à Lady Welby.

Ce qu'énonce le langage contredit bien souvent, hélas !, ce que pensent les gens, y compris les philosophes. Dans la lutte pour la clarification du langage, Peirce et Lady Welby s'y sont laissé prendre, eux aussi. Ils firent de leur mieux pour aider le langage à exprimer une nouvelle philosophie où les Idées platoniciennes quitteraient le Monde Intelligible pour agir dans le Monde Sensible. Mais ils commirent l'erreur de ne pas se méfier quand les Gardiens de la Caverne les laissèrent entrer pour faire ce qu'ils croyaient pouvoir faire : leur mot de passe « Réalité » était piégé. Bien que, aux dires de Peirce, la Réalité ne soit pas une catégorie, elle est pour lui, la Fin Ultime de la Communauté des Chercheurs de Vérité. Cette fin, si on l'atteignait, ferait exactement le contraire de sa *raison d'être* : bloquer le chemin de la recherche. « Le vrai mot, dit également Lady Welby [14], n'est pas un simple bruit, griffonnage ou marque conventionnel, c'est le Logos, c'est la Raison [15] ». Il s'agit, bien entendu, d'une grande victoire pour Platon, bien que tout ceci ne semble pas être la conclusion logique de l'argument signifique ou sémiotique. Ce serait plutôt le symptôme de la dernière maladie du langage, maladie fatale pour un certain type de philosophie. Appelons-la *dementia realitatis*, et formulons le voeu que cette dernière victoire de Platon soit une victoire à la Pyrrhus, avec, à l'horizon, l'éradication totale de la *dementia realitatis* par l'action et la philosophie de l'action. Peirce et Lady Welby le méritent [16].

Université de Perpignan

Notes

[1] Charles S. Peirce et Victoria Lady Welby, *Semiotic and Significs*. The Correspondence between Charles S. Peirce and Victoria Lady Welby, edited by Charles S. Hardwick, with the assistance of James Cook, Bloomington-London, Indiana Univertity Press, 1977.

[2] *Ibid.*

[3] Charles K. Ogden et I.-A. Richards, *The Meaning of Meaning*, London, Routledge and Kegan Paul, 1946.
[4] Victoria Lady Welby, *What is Meaning?* Studies in the Development of Significance, London, 1903.
[5] *Semiotic and Significs*, p. 80.
[6] *Ibid.*, p. 110.
[7] *Ibid.*, p. 110.
[8] Charles S. Peirce, *Collected Papers*, VIII, edited by Arthur W. Burks, Cambridge Mass., Harvard Univertity Press, 1959.
[9] *Semiotic and Significs*, p. 111.
[10] Victoria Lady Welby, *Significs and Language*. The Articulated Form of Our Expressive and Interpretative Ressources, London, 1911, cclxi.
[11] *Ibid.*, ccxl1x.
[12] *Ibid.*, ccxl1x-ccl
[13] *Ibid.*, ccxl1x
[14] *What is Meaning?*, p. 85.
[15] La traduction française des textes cités est de l'auteur.
[16] Nous avons traité du même sujet, mais sous une autre forme dans une plus longue étude en anglais intitulée « Victoria Lady Welby and Charles S. Peirce: Meaning and Signification », à paraître dans *Essays in Significs*, H. Walter Schmitz, éd.